

l'entendîmes tout à coup pousser un cri perçant, dont nous ignorions alors la cause. Vous le savez, voilà ce qui se passa : au cri de cette mère épouvantée, les petits se cachent, les uns sous la clôture, dans l'herbe, ou sous le premier objet venu ; d'autres ne trouvent pas d'abri pour se cacher, s'étendent par terre, et contrefont les morts. Pendant que ceci se passe, la mère alarmée, porte ses regards en haut d'un air inquiet, elle réitère le cri fatal qui jette ses poussins dans l'épouvante. A cette vue, comme tous nos regards se sont instantanément tournés vers le ciel, pour y apercevoir l'objet qui causait tant de frayeur, à force de chercher des yeux, nous aperçûmes, sous les nues, un point noir presque imperceptible. C'était un oiseau de proie qui, malgré son éloignement, n'échappa, ni à la vigilance, ni à la pénétration de cette mère de famille, et c'est ce qui causa son épouvante. Quand le danger fut passé, notre premier mouvement fut de bénir la Providence d'avoir donné un si admirable instinct à ces petits animaux.

« Maintenant, permettez-moi de vous le dire, mes chers enfants ; j'éprouve aujourd'hui la même inquiétude à votre égard. Comme cette mère, je pousse le cri d'alarme ; l'œil de mon cœur a entrevu, dans le lointain, sous les nuages qui couvrent l'horizon de votre vie, un point noir et même plusieurs. Je m'y connais, ce sont des oiseaux de proie qui vous menacent. Pour vous parler sans figure, j'entrevois pour vous, dans l'avenir, une foule de dangers ! Votre jeunesse vous empêche de les apercevoir, vous ne vous en doutez même pas : pas plus que les petits poussins ne se doutaient de l'existence de la vilaine bête qui se préparait à les dévorer. Pourtant, vous avez beaucoup à craindre de trois côtés différents : 1<sup>o</sup> du côté du démon ; 2<sup>o</sup> du côté du monde ; 3<sup>o</sup> du côté de nous-mêmes.